Bac Général HLP + SES (Humanités, littérature et philosophie et Sciences économiques et sociales)

CORRIGÉ NON OFFICIEL

Proposition de corrigé rédigée par FormaV avec l'aide d'outils d'intelligence artificielle. Elle peut contenir des erreurs et ne remplace ni le corrigé ni le barème officiels de l'examen.

Les sujets officiels des sessions passées et nos sujets d'entraînement sont classés sur https://bac-hlp-ses.fr/annales-sujets-et-corriges

Document mis en ligne par FormaV®. Reproduction ou diffusion sans autorisation interdite.

Humanités, littérature et philosophie

Session 2025 • Amérique du Nord • Jour 1

Code sujet **25-HLPJ1AN1** 4 heures

Proposition de corrigé pédagogique • FormaV

Se repérer dans le corrigé

Première partie — Interprétation philosophique : la métamorphose du sujet pour lui-même et pour les autres
1 réponses • sujet p. 2–3

Deuxième partie — Essai littéraire : saisir le moi sans le figer
1 réponses • sujet p. 3–3

Les numéros, parties et pages renvoient au sujet original. Chaque réponse rappelle la consigne, explique la démarche et donne le résultat.

FormaV - document d'entraînement non officiel

Première partie

10 points

Interprétation philosophique : la métamorphose du sujet pour lui-même et pour les autres

Interprétation philosophique

Question Première partie

Sujet p. 2, 3

> Comment ce texte aborde-t-il la métamorphose du sujet pour lui-même et pour les autres ?

Enjeu du texte. Dans cet extrait de *Rupture(s)* (2019), Claire Marin examine la métamorphose comme un changement profond de l'identité, provoqué par une expérience qui s'impose au sujet. Elle en décrit les effets à la fois pour celui qui change et pour ses proches. Le devenir-autre n'est donc présenté ni comme une décision toujours pleinement maîtrisée, ni comme une transformation sans conséquence : il peut être nécessaire pour le sujet et douloureux pour son entourage.

1. Pour le sujet, une expérience qui bouleverse l'identité (lignes 1 à 9). Dès l'ouverture, les participes « convoqué, capté, ravi » montrent le sujet saisi par une force « plus forte que lui ». La passion et la souffrance, puis l'amour, la douleur et le chagrin, sont ainsi présentés comme des expériences capables de le « déposséder » et de le « redéfinir ». Le sujet ne peut alors plus se contenter d'être celui qu'il était : il lui faut « devenir quelqu'un d'autre pour sauver sa peau ». L'expression insiste sur la nécessité vitale que peut prendre le changement.

Les métaphores théâtrales du « rôle » et de la « partition » (lignes 5 à 7) évoquent l'identité que les proches connaissent et attendent de la personne. Pourtant, Marin invite à ne pas prendre automatiquement l'abandon de ce rôle pour de la « lâcheté » : il peut s'agir d'une « impuissance réelle » face à un événement qui « l'emporte ou l'écrase ». La répétition de « tomber » dans les exemples « tomber malade, tomber amoureux, tomber enceinte » (lignes 8-9) souligne le caractère parfois subi de ces événements. La métamorphose apparaît donc comme une épreuve qui transforme intérieurement le sujet, et non comme un simple caprice.

2. Pour les proches, la difficulté d'accepter le changement (lignes 5 à 17). La question « Que peuvent faire alors ceux qui tiennent à lui et le retiennent ? » déplace l'analyse vers l'entourage. Les questions à la première personne — « Puis-je vraiment réussir à le laisser s'éloigner de lui-même ? », « Puis-je lui autoriser cet écart ? » (lignes 10-12) — font entendre l'hésitation et la peur de perdre l'être aimé. Les proches doivent envisager que la personne ne corresponde plus à l'image qu'ils en avaient et qu'elle puisse s'éloigner de l'identité qu'ils lui attribuaient.

Marin met aussi au jour la tentation de la retenir « près de moi » et de la « maintenir dans son identité antérieure » (lignes 12-15). La morale, les engagements, l'émotion et la mémoire peuvent servir à l'enfermer dans une identité qu'elle ne veut plus ou ne peut plus « supporter ni habiter ». Le vocabulaire de l'enfermement montre qu'une affection peut devenir une manière de refuser à l'autre le changement. La formule « Sans doute est-il vain » (lignes 15-17) souligne toutefois les limites des efforts destinés à empêcher quelqu'un de vivre ce qu'il est convaincu d'avoir à vivre. Laisser l'autre s'éloigner n'est pas facile, mais le retenir ne permet pas nécessairement de le ramener à son ancienne identité.

3. La rupture révèle l'étrangeté et l'opacité d'autrui (lignes 18 à 32). Marin nomme explicitement la « violence du devenir-autre » pour le sujet et pour ses proches (lignes 18-20). La « rupture » les « détache malgré eux ». Les exemples formulés en questions — l'enfant qui se convertit, la femme qui quitte son conjoint, le frère qui soutient un parti xénophobe (lignes 20-23) — montrent la diversité des changements et leur pouvoir de bouleverser l'image de ceux que l'on aime. L'exemple du frère engagé dans un parti xénophobe rappelle que cette liberté de devenir autre peut aussi susciter le rejet ou l'inquiétude : le texte

FormaV - document d'entraînement non officiel

décrit le bouleversement des proches, sans pour autant approuver les choix évoqués. L'allusion à Gregor, devenu un cafard dans *La Métamorphose* de Franz Kafka (lignes 23-24 et note), donne à l'étrangeté une forme radicale : la personne aimée semble avoir été remplacée par un étranger.

La surprise se retourne ensuite contre les proches eux-mêmes : « Comment ai-je pu, moi qui ai vécu à ses côtés, le méconnaître à ce point ? » (lignes 25-27). Le changement révèle leur propre aveuglement et les illusions de l'amour ou de l'affection : croire que l'on possède l'autre, que la proximité assure une connaissance complète ou que l'être aimé est transparent (lignes 27-29). Or « la familiarité n'est parfois qu'une impression » (ligne 29). Même une personne très proche peut surprendre par des paroles ou des actes que l'on jugeait inimaginables. En affirmant qu'autrui « ne m'appartient pas », Marin souligne que chacun conserve une part d'inconnu et peut « devenir tout autre » (lignes 30-32).

Conclusion. Claire Marin présente donc la métamorphose comme une expérience à double portée. Pour le sujet, une force ou un événement peut rendre l'ancienne identité impossible à habiter et imposer un devenir-autre. Pour les proches, ce changement provoque une rupture douloureuse et met à l'épreuve leur capacité à ne pas enfermer l'être aimé dans l'image passée. Enfin, cette épreuve révèle les limites de la familiarité : aimer quelqu'un ne signifie ni le posséder ni le connaître entièrement. Le texte invite à reconnaître la possibilité du changement, tout en montrant combien celui-ci peut déstabiliser les relations.

> **RÉPONSE À RETENIR**
>
> Pour Claire Marin, la métamorphose est un changement profond qui peut être provoqué par une expérience plus forte que le sujet : celui-ci ne peut alors plus habiter son ancienne identité et doit devenir autre pour faire face à ce qui lui arrive (lignes 1-9). Ses proches éprouvent la difficulté de le laisser s'éloigner de l'image qu'ils en avaient, et peuvent être tentés de le retenir en l'enfermant dans son identité passée (lignes 10-17). La rupture est douloureuse, mais elle révèle aussi que l'amour et la familiarité ne donnent ni propriété ni connaissance totale de l'autre. Autrui conserve une part d'inconnu et la liberté de nous surprendre, voire de devenir tout autre (lignes 18-32).

Deuxième partie

10 points

Essai littéraire : saisir le moi sans le figer

Essai littéraire

Question Deuxième partie

Sujet p. 3

> La littérature et les arts peuvent-ils saisir le moi sans le figer ?

Le moi semble à la fois familier et insaisissable : chacun fait l'expérience d'une vie intérieure, mais il est difficile de la connaître entièrement, et plus encore de la transmettre. La littérature et les arts peuvent pourtant en donner une représentation : ils mettent en forme des souvenirs, des émotions, des gestes ou des voix. Mais toute représentation sélectionne et arrête quelque chose ; elle risque donc de réduire une personne à un caractère, à une image ou à un moment de son existence. Saisir le moi sans le figer paraît alors être un défi : comment représenter une identité qui change, sans renoncer à la rendre perceptible ? Les arts peuvent nous faire approcher le moi, à condition de ne pas prétendre en fournir une définition complète et définitive. Ils le saisissent en montrant ses transformations, ses contradictions et les limites mêmes de toute représentation.

D'abord, représenter le moi suppose nécessairement de lui donner une forme. Un récit autobiographique ordonne des souvenirs, choisit des épisodes et établit des liens entre eux : l'auteur offre ainsi au lecteur une certaine interprétation de sa vie. Dans les *Essais*, Montaigne fait de lui-même un sujet d'écriture et observe ses pensées, ses habitudes et leurs variations. Il ne propose pourtant pas un portrait immobile : il souligne le mouvement de l'existence lorsqu'il écrit, au livre III, chapitre 2, « Je ne peins pas l'être. Je peins le passage ». Cette formule éclaire le sujet : l'écriture peut saisir le moi non en le réduisant à une essence stable, mais en représentant ses changements. Toutefois, même cette démarche comporte une limite. L'auteur choisit ce qu'il raconte et la manière de le raconter ; le livre donne donc accès à un moi mis en forme, et non à une personne entière, transparente et définitivement connue.

En outre, certaines œuvres rendent sensibles les changements du sujet en faisant de la transformation leur matière même. Dans *À la recherche du temps perdu*, de Marcel Proust, le narrateur revient sur son passé et découvre que le souvenir n'est pas une simple reproduction de celui-ci : il est retrouvé et interprété depuis le présent. Le moi raconté ne se présente donc pas comme une identité intacte que le récit aurait seulement à recopier. Il apparaît à travers les différences entre celui qui a vécu, celui qui se souvient et celui qui écrit. De même, *Mrs Dalloway* de Virginia Woolf fait circuler le récit entre les consciences et les perceptions de plusieurs personnages. Cette pluralité des points de vue empêche de ramener chacun à une définition unique : l'individu se manifeste dans son expérience intérieure, mais aussi dans les impressions qu'il produit sur autrui. La littérature approche ainsi le moi sans le fixer, parce qu'elle donne à lire ses mouvements et la diversité des perspectives.

Les autres arts peuvent également représenter cette mobilité, quoique par des moyens différents. Une série d'autoportraits de Rembrandt, réalisés à différentes périodes de sa vie, ne livre pas une seule image définitive de l'artiste : leur comparaison fait voir un visage qui évolue et une manière différente de se regarder. À l'inverse, une photographie isole un instant. Elle peut donner une impression de présence et rendre visibles une expression ou une attitude, mais ne suffit pas, à elle seule, à définir la personne photographiée. L'image fixe n'est donc pas nécessairement un enfermement, si l'on se souvient qu'elle constitue un fragment et qu'on la replace dans une histoire plus vaste. De façon comparable, une

FormaV - document d'entraînement non officiel

interprétation musicale ou une représentation théâtrale fait entendre ou voir une expression singulière, mais celle-ci varie selon l'interprète et le moment. La pluralité des formes et des interprétations rappelle qu'aucune œuvre ne possède à elle seule la vérité complète du moi.

Il faut cependant reconnaître que l'art peut aussi figer. Un portrait peut réduire quelqu'un à son apparence ; un récit peut imposer un caractère définitif à un personnage ; un autobiographe peut reconstruire son passé pour donner à sa vie une cohérence qui n'allait pas de soi. Le risque apparaît dans *La Métamorphose* de Franz Kafka : Gregor se transforme et ses proches ne savent plus reconnaître en lui la personne qu'ils connaissaient. Le récit met en scène le pouvoir déstabilisant d'une métamorphose, mais aussi le risque que le regard d'autrui enferme le sujet dans une apparence. Il ne livre pas pour autant une définition simple de Gregor : le lecteur perçoit l'écart entre son expérience intérieure et la manière dont son entourage le traite. L'œuvre montre ainsi que le moi ne dépend pas seulement de la représentation que l'on se donne de soi, mais aussi de celles que les autres construisent.

La littérature et les arts peuvent donc saisir le moi, si l'on entend par « saisir » le rendre perceptible plutôt que le posséder ou l'épuiser. Ils sélectionnent nécessairement des formes, des instants et des points de vue ; pourtant, ils peuvent rendre cette sélection visible, multiplier les perspectives et représenter la transformation. Le moi apparaît alors non comme une chose immobile, mais comme une expérience qui se poursuit et se dérobe en partie à toute définition. L'art ne supprime pas le mystère de l'identité : il nous apprend plutôt à l'approcher sans confondre un portrait, un récit ou une œuvre avec la totalité d'une personne.

> **RÉPONSE À RETENIR**
>
> Oui, la littérature et les arts peuvent saisir le moi sans le figer s'ils le représentent comme une identité en mouvement, à travers ses souvenirs, ses transformations et la pluralité des regards. Toute œuvre sélectionne et fixe certains aspects ; elle évite toutefois de réduire le sujet à une image définitive lorsqu'elle fait percevoir les limites de cette représentation et laisse ouvertes d'autres interprétations.

Sujet : https://www.sujetdebac.fr/annales-pdf/2025/spe-humanites-litterature-philo-2025-amerique-nord-1-sujet-officiel.pdf
© FormaV EI • Proposition de correction, distincte d'un corrigé officiel.

Copyright © 2027 FormaV®. Tous droits réservés.

FormaV® est une marque déposée auprès de l'INPI sous le numéro 5227897.

Ce document a été élaboré par FormaV® avec le plus grand soin afin d'accompagner chaque apprenant vers la réussite de ses examens. Son contenu (textes, graphiques, méthodologies, tableaux, exercices, concepts, mises en forme) constitue une œuvre protégée par le droit d'auteur.

Toute copie, partage, reproduction, diffusion ou mise à disposition, même partielle, gratuite ou payante, est strictement interdite sans accord préalable et écrit de FormaV®, conformément aux articles L.111-1 et suivants du Code de la propriété intellectuelle. Dans une logique anti-plagiat, FormaV® se réserve le droit de vérifier toute utilisation illicite, y compris sur les plateformes en ligne ou sites tiers.

En utilisant ce document, vous vous engagez à respecter ces règles et à préserver l'intégrité du travail fourni. La consultation de ce document est strictement personnelle.

Merci de respecter le travail accompli afin de permettre la création continue de ressources pédagogiques fiables et accessibles.